

que l'opposition l'accuse d'être socialiste et prédit qu'il exercera sur le commerce du pays une influence funeste. Le budget, a dit M. Balfour, n'est pas une oeuvre financière ou morale, ou humanitaire, mais une besogne de haine d'une part et de prodigalité de l'autre. Quant aux libéraux, ils saluent le nouveau bill de finances comme un chef-d'oeuvre de justice, et partagent l'espoir exprimé en ces termes par M. Lloyd George :

“Je ne puis me défendre d'espérer et de croire qu'avant la disparition de la génération actuelle, nous aurons fait un grand pas vers l'heureuse époque où la misère, avec toute la dégradation qui la suit, sera, dans la mémoire du peuple anglais, un souvenir aussi lointain que celui des loups qui jadis infestaient nos forêts.”

Il y a dans ces paroles une forte dose d'optimisme utopique. Ni le budget de M. Lloyd-George, ni aucun budget, ne produira jamais d'aussi merveilleux résultats. On n'éteindra pas le paupérisme en répartissant le poids des dépenses nationales de telle manière plutôt que de telle autre.

Quoiqu'il en soit, M. Lloyd-George est à l'heure actuelle l'une des figures dominantes de la politique anglaise. Il est un *self-made man* dans toute la force de l'expression. Né dans une condition très modeste, il s'est élevé de la situation de petit avocat dans le pays de Galles à celle où s'illustrèrent jadis Gladstone et Disraëli. On ne peut lui nier la force intellectuelle et l'énergie de caractère. Il est regrettable que sur bien des sujets ses principes soient totalement inacceptables. M. Lloyd-George est un radical et un libre-penseur. C'est lui qui, durant les débats sur le bill d'éducation en 1904, rééditait à l'usage de l'Angleterre le mot fameux de Gambetta “le cléricalisme voilà l'ennemi”.

Dans son discours, le chancelier de l'Echiquier avait parlé de la question navale. Il est connu comme un adversaire de l'impérialisme, et on le classé généralement parmi les *little Englanders*. Cependant il a déclaré que l'Angleterre ne peut consentir, par esprit de parcimonie, à mettre en danger la sûreté de ses rivages. Mais en même temps il a ajouté que ce serait folie de se jeter dans la construction de flottes gigantesques simplement pour s'opposer à des armadas